

*Vivement chaque matin je reprends le clavier et j'écris.*

Enfant à l'école primaire, lors des dictées j'étais toujours en situation d'échec. Ma dictée était pleine de fautes d'orthographe. En ces temps-là, comme c'était la façon de faire pour les bulletins, à la fin de la dictée, après correction, le professeur commençait par nommer les meilleurs, les sans-faute. Puis, tour à tour, défilait les noms et les nombres de fautes jusqu'au dernier, moi, avec mes 33 fautes. Tout au long de ce « supplice », j'avais les mains moites, le cœur qui battait fort, j'avais chaud, j'avais honte et je me trouvais minable.

L'autre souvenir d'écriture, c'est à l'université lors d'un cours en psychoéducation avec la professeure, Jeannine Guidon. Cette professeure, n'était pas une professeure comme les autres, c'était la « mère » de la psychoéducation au Québec. Le père étant Gilles Gendreau. Je la revois à la fin d'un cours, me remettre mon travail de session en me disant : « Pierre! les fautes d'orthographe... ». C'est la seule chose que j'ai retenue. Je ne sais pas si le travail était bon, ni ma note. Je me souviens seulement de l'émotion : la gêne, la déception.

Ma carrière universitaire m'a amené à écrire. À lire, lire et lire. À écrire, écrire et corriger des travaux et des examens. Lire sans vraiment le plaisir de lire. Écrire sans vraiment le plaisir d'écrire. C'était un devoir, une tâche à réaliser, une nécessité. Écrire pour publier « publish or perish » « publier ou périr » disait-on à l'université. J'écrivais des articles scientifiques, des chapitres de livres, des conférences. J'écrivais, point!

Puis arrive dans ma vie, une nouvelle étape, la retraite. Une retraite active où je continue à travailler comme consultant, mais où j'ai le choix de mes activités. Le temps m'appartient. Sans en être vraiment conscient, je découvre la valeur de l'écriture, son utilité. L'écriture m'offre une puissance de communication, d'expression. Il faut dire que j'avais quelques préalables pour comprendre l'utilité de l'écriture, car depuis l'âge de 20 ans, j'écris un journal personnel qui me sert d'outil thérapeutique. C'est un support pour ma mémoire à long terme.

L'écriture est devenue pour moi un moyen de communication, un moyen de partager mon savoir, un moyen de léguer ma compréhension de l'être humain, ma vision du monde. Mais c'est plus, car maintenant, j'ai du plaisir à écrire. J'aime écrire!

J'utilise différents moyens pour écrire, pour m'exprimer : les courriels, les commentaires et réactions sur Facebook, les comptes rendus pour mon groupe de codéveloppement, les articles sur mon Blogue *Éducation, Psychoéducation et Société*, la publication de mes livres.

L'écriture est devenue ma principale activité à la retraite. *Vivement, chaque matin, je reprends le clavier et j'écris.* C'est l'une de mes motivations, le plaisir d'écrire, qui m'a incité à m'inscrire au cours *Oser la parole et risquer l'écriture*. Je veux améliorer mon écriture, pour mon propre plaisir et pour que mes lecteurs apprécient mes écrits.

Ce devoir terminé, *Vivement je vais reprendre mon projet d'écriture, vivement je vais reprendre le clavier.*

Pierre Potvin 21 février 2017